

À LA VIE

Télérama'



On aime beaucoup

Au plus près d'une sage-femme, ce documentaire saisit la maternité dans ses paradoxes bouleversants.

Voilà un film sur la maternité qui place les femmes au centre. Nul hôpital ni blouses blanches en vue : ce documentaire saisit au vol les derniers mois d'activité d'une sage-femme libérale sur le point de prendre sa retraite, de ses visites à domicile aux mères de Seine-Saint-Denis aux discussions avec ses collègues. Chantal Birman est un vrai personnage de cinéma, une féministe de 70 ans (dont quarante à exercer à la maternité des Lilas), militante proavortement de la première heure et -défenseuse passionnée du droit des femmes à accoucher selon leur souhait avec ou sans péridurale, à l'hôpital, en maison de naissance ou à la maison.

À travers cette figure attachante et truculente, la réalisatrice Aude Pépin aborde le tabou du post-partum avec une grande délicatesse mais sans fausse pudeur. Invité à se faufiler dans les foyers de ces femmes tout juste de retour de la maternité, on se retrouve face à une intimité bouleversante que la société cantonne au secret domestique, comme s'il ne s'agissait que d'une affaire de femmes.

Les corps meurtris par l'accouchement (saignements vaginaux, seins crevassés, chairs agrafées), les psychés chamboulées, le sentiment d'abandon, d'aliénation, de solitude... Toute une réalité crue qui fait de la naissance d'un enfant un passage autrement plus vertigineux que « l'heureux événement » annoncé.



Si cet hommage sensible aux sages-femmes plaide, avec Chantal Birman, pour une meilleure prise en charge des femmes enceintes et des mères, une grande vitalité le préserve du plaidoyer édifiant.

Les conversations passionnantes et parfois houleuses entre Chantal et sa jeune stagiaire laissent de la place au doute et au questionnement. Synchrones avec le malaise des sages-femmes, qui s'exprime en ce moment dans la rue, À la vie devrait faire naître le débat.